

Biographie Pojurowski Léon, parcours de captivité¹

Arson Hervé
V1.02
10/10/2022

État civil

Léon Pojurowski était né le 28 avril 1910 (Date en Calendrier Julien², le 15 avril 1910) à Odessa (URSS, aujourd'hui Ukraine). Il était le fils d'Alexandre Pojurowski, et d'Hélène Bralowska épouse Pojurowski, tous les deux originaires d'Odessa.

Etant de confession juive, ils quittent Odessa en 1917 pour échapper au pogroms. Première étape, ils se réfugient à Dantzig (Allemagne) où ils résident jusqu'en 1927. Ce séjour de 10 ans en Allemagne permettra à Léon de maîtriser parfaitement la langue allemande. Ceci lui servira pendant toute sa captivité en se faisant nommer interprète dans les différents Stalags par lesquels il est passé. L'émergence du nazisme les incitent de nouveau à quitter un territoire où l'hostilité aux juifs devient grandissante. Il émigrent vers la France et se retrouvent à Agen en Lot et Garonne où ils rejoignent un ami de la famille.

Léon obtient la nationalité française en effectuant des périodes militaires dans l'armée française. Léon rencontre sa future épouse Luba Bialocerkowski, d'origine russe au détour d'une réunion de famille. Elle deviendra française par le mariage avec Léon célébré le 23 mars 1937. Fred, leur premier enfant naîtra le 12 octobre 1938.

Léon était industriel (Il a créé en 1932 l'entreprise Artilin qui fabrique de la peinture, entreprise qui fut reprise par son fils Fred jusqu'en 2007) et était domicilié au 18 rue Roussanes à Agen (Lot-et-Garonne).

Il a été recruté à Agen, matricule 752. Il a été mobilisé le 23 septembre 1939 par le centre 752 d'Agen, et il a rejoint le 407^{ème} Régiment de Pionniers en tant que soldat de 2^{ème} classe. Son affectation l'a désigné comme chauffeur.

Capture et internement dans un Stalag en Allemagne

La bataille de Dunkerque a commencé le 20 mai 1940. Pendant cette bataille, l'opération Dynamo, entre le 27 mai et le 4 juin, a permis l'évacuation de Dunkerque de l'armée britannique, y compris les forces canadiennes, avec l'appui de l'armée française. 120 000 soldats français et belges ont également été évacués vers le Royaume-Uni, mais beaucoup d'autres sont restés sur la grève. Léon Pojurowski a été capturé à Dunkerque (Nord) le 4 juin 1940.

Il a été envoyé du front jusqu'en Allemagne³, à Dortmund, au Stalag VI D, où il arrive à une date inconnue⁴. Il a été immatriculé VI D 7083. Ce Stalag se trouvait en Rhénanie.

Évasions du Stalag VI D

Les Allemands l'expédient au travail, au kommando 771, à Bochum. C'est un centre industriel situé

1 Dossier statut au SHD-Caen : 21P 662 803 ; Archives SHD Vincennes : 16P 484078 ; attestations et Meldungen ; Archives et souvenirs de Fred Pojurowski, fils de Léon Pojurowski.

2 La Russie a utilisée le calendrier Julien jusqu'en 1918

3 Fiche de suivi de captivité.

4 Les listes ou Meldungen du Stalag VI D évoquées sur la fiche de suivi de captivité n'ont pas été présentées lors de la consultation du dossier. De ce fait, la date d'enregistrement du prisonnier au Stalag VI D ne peut pas être connue.

à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Dortmund.

Le 23 mars 1941, Léon Pojurowski s'échappe et atteint le Rhin à Cologne. Le surlendemain, c'est en traversant le fleuve qu'il est repris sur un pont de Cologne, lors d'un contrôle d'identité par la Feldgendarmerie. En mai 1942, Léon s'évade à nouveau du Kommando 1100 et sera repris fin mai 1942 à la gare d'Anvers (Belgique) par la Gestapo.⁵

Ni les Allemands, ni Léon Pojurowski n'ont laissé d'indications précises sur la suite de ces événements. Le prisonnier a tenté une autre évasion⁶ sur laquelle nous ne savons rien, avant d'être condamné fin juin 1942 à l'internement à Rawa-Ruska pour six mois par le tribunal militaire de Düren⁷. La condamnation est motivée par trois évasions et le refus de travailler.

Départ pour le Stalag 325

Le transfert vers Rawa-Ruska s'effectue, d'après la liste de prisonniers rédigée par les Allemands⁸, via le Stalag VI G près de Bonn. Il faut en déduire que le prisonnier enregistré au VI D (à Dortmund) a été pour un temps détenu au VI G (près de Bonn), peut-être suite à une évasion échouée ; il a été envoyé à Düren pour y être jugé et regroupé en vue d'un convoi vers l'est. Ce convoi est parti le 27 août 1942 d'après cette même liste.

Le prisonnier est arrivé au Stalag 325, selon les témoins, le 4 septembre 1942. La date d'arrivée avancée par les prisonniers est cohérente avec la date de départ du convoi. Cette date n'est pas confirmée par une liste de prisonniers entrants à Rawa-Ruska. Il semble que Léon Pojurowski soit resté au camp central jusqu'à son « départ » de Pologne.

Évasion du Stalag 325

Le 14 décembre 1942⁹, Léon Pojurowski se glisse dans un groupe de prisonniers rassemblés dans le camp par les Allemands pour les renvoyer en Allemagne. Le groupe est conduit vers un train et Léon Pojurowski monte en surnombre dans un wagon. C'est ainsi qu'il organise son transfert vers le Stalag II A, à Neubrandenbourg, au nord de Berlin.

Les Allemands émettent deux documents : l'un édité par le Stalag 325¹⁰ avance une date de transfert illisible aujourd'hui, peut-être le 26 octobre, date qui sera retenue sur la notification d'attribution de titre ; l'autre par le Stalag II A, l'arrivée en Allemagne supposée être le 1^{er} novembre.

Les Français chargés de renseigner la fiche de suivi de captivité ont fait pour leur part une erreur en datant l'arrivée au Stalag II A le 20 novembre. Cette date, notée en première page de la Meldung 587 du Stalag 325, signifie seulement la date d'ouverture de la liste et non pas la date des transferts annoncés page suivante.

Un départ de Rawa-Ruska le 26 octobre pour une arrivée à Neubrandenbourg le 1^{er} novembre c'est cohérent, la date du 20 novembre ne l'est pas. Mais, de plus, il est probable que les Allemands aient essayé de camoufler la fuite d'un prisonnier en ajoutant son nom sur une liste relative à un transfert qu'ils avaient eux-mêmes planifié fin octobre, un convoi dans lequel Léon Pojurowski n'était pas présent. En effet, pourquoi un prisonnier condamné à six mois d'internement à Rawa-Ruska aurait-il été renvoyé en Allemagne au bout d'à peine deux mois ?

Le prisonnier ayant été retrouvé au Stalag II A ; les responsables des Stalags concernés n'ont pas cru devoir informer leurs supérieurs qu'ils avaient pendant un temps perdu le contrôle de ce prisonnier. Toutes les sources d'information convergent en tout cas pour situer le prisonnier à Neubrandenbourg à la fin de l'année 1942.

5 Demande de titre d'interné résistant datée du 9/3/1970 - Archives SHD Vincennes - 16P 484078

6 Demande de titre d'interné résistant datée du 7/2/1962 - Archives Caen - 21P 662813

7 A Arnoldsweiler-Düren, entre Cologne et Aix-la-Chapelle, se trouvait le Stalag VI H : il a été un centre de regroupement des prisonniers condamnés à la déportation vers la Pologne.

8 Meldung 970 du Stalag VI D ouverte le 4 novembre 1942.

9 Selon les déclarations du prisonnier et de ses camarades qui ont témoigné.

10 Meldung 587 du Stalag 325 ouverte le 20 novembre 1942 : le document (une copie carbone) est illisible. Il s'agit d'une liste de prisonniers renvoyés du Stalag 325 vers l'Allemagne, au Stalag II A.

Évasion du Stalag III B

Le 22 mars 1943, les Allemands transfèrent Léon Pojurowski au Stalag III B¹¹, le long de l'Oder et de la frontière polonaise. Ce Stalag était situé à Fürstenberg, commune qui s'appelle aujourd'hui Eisenhüttenstadt. Le prisonnier est envoyé dans un kommando de travail dont il s'évade le 8 novembre. Il arrive à Agen le 17 novembre 1943, selon le prisonnier évadé dans sa demande de titre.

Son fils Fred relate les détails de cette dernière évasion réussie, suivant les dires de son père qui aimait à se remémorer cet épisode de captivité lors de ses rencontres avec ses amis de Rawa. Sa qualité d'interprète lui donnait accès à des informations. C'est comme cela qu'il apprend qu'un train va partir en direction de Paris. Il parvient à se glisser entre les wagons mais ceux-ci sont plombés et défaire un de ces plombs signerait l'échec de sa tentative. Il réussit à se glisser dans un wagon par un vasistas et atterrit dans un chargement de pommes de terre. Le trajet durera plusieurs jours et à court de vivres, il sucera des pommes de terre crues afin de survivre. Arrivé en gare de Creil, il est surpris par un agent SNCF à l'ouverture du wagon. Ayant pris connaissance de son statut d'évadé et de ses projets de rejoindre Agen, il sera déguisé en chauffeur de locomotive et fera le trajet Paris-Agen dans la locomotive en pelletant du charbon...

Les Allemands, pour leur part, datent l'évasion de cinq prisonniers du Stalag III B, dont Léon Pojurowski, au 28 décembre 1943¹². Cette date est identique à celle de l'ouverture de la liste de ces cinq évadés, ce qui est suspect. On ne peut pas savoir si les cinq prisonniers sont partis ensemble ; en revanche, les Allemands annoncent : « *geglückte Flucht* », évasion réussie ; ils reconnaissent qu'ils ont perdu définitivement le contrôle de ces cinq hommes et qu'ils ne savent pas exactement quand ni comment ils se sont évadés. Il est probable que l'évasion ait bien eu lieu le 27 octobre, comme l'indiquent l'évadé et les témoins ; le 28 décembre, c'est uniquement la date de création d'une liste d'évadés dont les noms doivent être rayés des effectifs de prisonniers détenus par la Wehrmacht.

Léon Pojurowski a été démobilisé par le Centre de Cahors (Lot)¹³. L'adresse qui figure sur la fiche de démobilisation est différente de celle inscrite sur la fiche de suivi de captivité : 52 rue de la Grosse Horloge à Agen. La fiche de suivi de captivité et la fiche de démobilisation évoquent un nouveau matricule de prisonnier qui aurait été donné au Stalag III B : 86 944, en se référant à la liste 126 859 du Stalag III B. Ce document n'a pas été fourni lors de la consultation du dossier. La seule Meldung éditée par le Stalag III B archivée à Caen indique le numéro de matricule : VI D 7 083. Il est probable que l'allusion à un nouveau matricule soit erronée. La carte de rapatriement évoquée sur la fiche de captivité n'est pas archivée non plus.

La fiche de suivi de captivité indique aussi que le soldat rapatrié aurait été démobilisé à Auch, le 18 janvier 1945, ce qui entre en contradiction avec les mentions portées sur la fiche de démobilisation. Une démobilisation à Auch paraît improbable.

Après le retour en France

À son retour à Agen en novembre 1943, Léon retrouve sa femme et son fils. Mais bientôt le ciel s'assombrit de nouveau car sa logeuse menace de le dénoncer, comme soldat évadé d'une part et comme juif d'autre part. Léon décide alors de quitter Agen et il prend, avec sa femme, la direction du Lot pour s'engager dans les Forces Françaises Libres. Ne pouvant emmener le petit Fred âgé de 5 ans avec eux, ils le confient au pensionnat du lycée Bernard Palissy où il restera le plus jeune pensionnaire de tous les temps...

A son retour à Agen à la fin de la guerre, Léon va reprendre son activité industrielle et va s'investir dans le combat pour défendre les droits des Rawa. Il crée avec quelques copains la section Lot-et-Garonne de Ceux de Rawa-Ruska, dans la suite de l'Amicale qui avait été créée à Rawa-Ruska en 1942.

Il s'est vu rejeter sa demande de titre d'interné résistant en 1964. Il a bataillé au tribunal et il a obte-

11 La fiche de suivi de captivité indique ce transfert en se référant à tort à la Meldung 2050 du Stalag II A. Il n'y a en fait aucun document archivé qui annonce ce transfert. En revanche, la date, parfaitement plausible, a pu être copiée d'un autre document aujourd'hui perdu.

12 Meldung 1042 du Stalag III B ouverte le 28 décembre 1943.

13 Fiche de démobilisation.

nu l'attribution de ce titre le 9 mai 1969¹⁴ (carte n° 1206 27900) (27 Janvier 1971 suivant archives de Vincennes). La période d'internement retenue s'étend du 27 août au 26 octobre 1942.

Il habitait alors à Colayrac-Saint-Circq dans le Lot-et-Garonne. Il était toujours industriel.

14 Date de la notification de l'attribution de titre d'interné résistant signée par le Ministre des Anciens Combattants.